

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 12

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

l'instituteur d'aller, chaque mois, régler sa pendule sur celle du château.

Les affaires qui passionnèrent les gens de Ropraz en 1762 et 1763 n'ont pas d'importance pour l'étude des grands événements de l'histoire. Elles peuvent permettre, en revanche, de se rendre mieux compte de la multitude des conflits qui éclataient dans nos communes, des habitudes et des préoccupations du temps, du désir d'indépendance qui se manifestait parfois, et de la toute puissance qu'exerçaient LL.-EE. dans le Pays de Vaud jusque dans les plus petits détails.

Eug. MOTTAZ.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE.

Séance du 17 octobre 1923, à Vevey.

Présidence de M. Maurice Barbey, ancien président.

Il ne faisait pas beau, le 16 octobre, sur les rives de notre bleu Léman, qui n'avait jamais moins mérité sa poétique qualification. Et les membres du Comité de la « Vaudoise » qui avaient fixé au lendemain, à Vevey, la réunion d'automne de la société, levaient vers le ciel chargé de nuages des yeux dépourvus de contentement. Mais si rien ne se dérange plus vite que le temps, rien ne se remet plus rapidement.

Le 17 au matin; un soleil encore pâle s'essayait à égayer un ciel encore brouillé; ce n'était pas la certitude du « grand beau », mais cela autorisait tous les espoirs.

Aussi, à 10 h. $\frac{1}{4}$, au Casino du Rivage, quand M. Maurice Barbey ouvrit la séance, la salle du restaurant du Casino du Rivage était-elle absolument pleine.

M. Barbey commence par excuser l'absence de M. Charles Gilliard, président, retenu à Lausanne par un deuil de famille, puis celle de M. John Landry, un de nos doyens, que la

maladie a empêché au dernier moment d'être des nôtres aujourd'hui. Il salue la présence de MM. Blanc, préfet, Couvreur, syndic, Ansermet et Buffat, municipaux, et les remercie de l'intérêt qu'ils veulent bien nous marquer. Il salue également les délégués des sociétés amies ; M. l'abbé Ducrest, de Fribourg, MM. Jâmes Paris et Louis Thévenaz, de Neuchâtel. Les sociétés de Genève et de Berne, l'Académie chablaisienne s'excusent en des lettres aimables et pleines de cœur. Après en avoir donné lecture, M. le président célèbre, en termes à la fois charmants et élevés, les mérites de la cité qui nous reçoit, rappelle rapidement son passé, évoque des figures disparues dont la Société garde fidèlement la mémoire, telle celle d'Albert de Montet, à qui notre histoire doit tout. Les candidats dont les noms suivent sont reçus à l'unanimité :

MM. Paul Budry, professeur, Lausanne.

Charles Favez, professeur, Lausanne.

Paul Grand d'Hauteville, La Tour-de-Peilz.

M^{mes} Paul Grand d'Hauteville, La Tour-de-Peilz.

William Grand d'Hauteville, Vevey.

MM. Auguste Reitzel, professeur, Vevey.

Gavillet-Bettex, agronome, Vevey.

Henri Cuendet, dentiste, Yverdon.

Dr Samuel Cuendet, médecin, Yverdon.

Puis M. le président donne la parole à M. le *professeur Alfred Roulin* qui entretient ses auditeurs d'*Un séjour d'Amédée VIII de Savoie dans le Pays de Vaud : 1398-1399.*

Après une étude des circonstances politiques dans lesquelles se trouvait la maison de Savoie à la fin du XIV^{me} siècle, M. Alf. Roulin suit le jeune Amédée dans son voyage dont il nous montre le but : faire connaissance avec ses sujets vaudois et... faire de l'argent, denrée dont son gouvernement et lui-même avaient grand besoin. Si les bonnes villes furent aussi généreuses que l'espéraient leurs maîtres,

c'est ce que chacun pourra voir dans la *Revue historique vaudoise*, où la très remarquable étude de M. Roulin sera publiée pour le plaisir et le profit de chacun. Le public manifeste son contentement par des applaudissements nourris. M. Barbey souhaite (et chacun le souhaitera avec lui) que M. Roulin nous donne cette histoire du Pays de Vaud sous la domination savoisienne, que nul n'est mieux préparé que lui à écrire.

M. le Dr Martin devait parler d'un *Commerçant veveysan au début du XVIII^{me} siècle*. Il a élargi son sujet et parle, en se basant sur des papiers de famille et des renseignements tirés des manaux de Vevey, du commerce veveysan.

Abondant en anecdotes inédites, mêlant agréablement le plaisant au sévère, la communication du Dr Martin fait le plus grand plaisir aux sociétaires qui applaudissent chaleureusement son auteur.

M. le syndic Eugène Couvreu a renoncé à parler de *Vevey à travers les âges* pour traiter le sujet suivant, qui ne le cède en rien en intérêt au précédent : *Vevey et ses anciennes franchises*.

A l'aide d'un plan établi par la Direction des Travaux publics veveysans et reconstituant admirablement le Vevey du moyen âge, M. le syndic Couvreu nous fait assister, pour ainsi dire, à la création et au développement de la Cité qui lui est chère. Tout le Vieux-Vevey apparaît ainsi devant nous ; vieilles maisons qui sortent du temps lointain ; vieux papiers aussi qui circulent dans la salle sous la forme de parchemins vénérables sur lesquels sont inscrites les franchises veveysannes. L'heure qui avance obligera M. Couvreu, au grand regret de ses auditeurs, à terminer son exposé si évocateur, si vibrant aussi de généreux patriotisme. Et ses auditeurs lui disent par leurs applaudissements répétés, leur plaisir et leur reconnaissance.

La séance est terminée ; le temps est devenu radieux, chacun en profite pour aller faire un tour dans le merveilleux jardin du Casino ou sur le quai tout proche. L'hôte transforme pendant ce temps la salle des conférences en restaurant ; quarante sociétaires s'y trouvent à midi trois quarts pour y prendre en commun un repas excellent.

Au dessert, M. l'abbé Ducrest nous transmet le salut cordial de notre sœur fribourgeoise, et évoque de façon charmante des souvenirs communs aux deux sociétés.

M. le professeur Jämes Paris nous dit, dans une allocution fort spirituelle, beaucoup de choses très aimables de la part de nos amis neuchâtelois. M. le préfet Blanc nous parle, en termes très élevés, du rôle que joue la Société vaudois d'Histoire dans notre vie nationale ; les paroles du magistrat aimé et respecté qu'est le préfet de Vevey sont pour nous un véritable encouragement. M. le municipal Ansermet nous apporte, avec beaucoup d'amabilité le salut des autorités veveysannes ; Vevey joint au discours d'un de ses édiles des bouteilles venues de la cave des Hospices, datées de 1919, et remplies d'un vin exquis qui convertirait les partisans les plus rigides du régime « sec ».

Le temps passe vite en bonne compagnie. Il est trois heures ; les sociétaires se rendent au Musée Jenisch qu'ils admirent sous la conduite experte et dévouée de MM. le syndic Couvreu, Burnat et Reitzel. La salle consacrée à la fête des vigneron, une collection de gravures de Moreau, bien d'autres choses encore ravissent chacun. Puis M. le syndic Couvreu, qui s'est dépensé sans compter, et auquel va particulièrement notre reconnaissance, conduit les sociétaires à Saint-Martin, qu'il leur fait visiter en fervent connaisseur. Sortis de la fameuse église, tous s'arrêtent sur la terrasse pour contempler avec une admiration émue le panorama incomparable du Léman bleu maintenant, des montagnes de Savoie toutes proches, des Alpes vaudoises plus lointaines.

L'heure du retour est là. Des groupes se hâtent vers le port, vers la gare. Train et bateau remmènent les sociétaires enchantés d'une réunion si réussie, et d'un accueil si parfait. Une fois de plus, l'hospitalité veveysanne a justifié sa vieille réputation. Les membres de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, qui en ont si heureusement bénéficié, gardent de cette journée passée à Vevey le meilleur souvenir. Et ils disent à la ville qui les a si bien reçus, à ceux qui se sont tant dépensés pour eux, le plus chaleureux et le plus reconnaissant des mercis.

CHRONIQUE

Nous avons déjà signalé en son temps (avril 1919 et avril 1920), les travaux intéressants publiés dans le *Journal d'Yverdon* par M. Jaques, ancien pasteur, sur la construction du château et la manière dont il fut modifié et utilisé au cours des siècles. M. Jaques a continué dès lors ses études sur le vieil Yverdon et il a publié du 4 au 18 août 1923, dans le *Journal d'Yverdon*, une étude sur l'*Hôtel de Ville* et, du 1^{er} au 22 septembre, une autre sur l'*Eglise paroissiale*. Cette dernière avait déjà fait, auparavant, l'objet de plusieurs notices, celle entre autres de notre collaborateur M. John Landry publiée en 1913 et accompagnée de photographies des quatorze stalles de 1416, sculptées par l'artiste lausannois Bon Boctelier. Le bel Hôtel de Ville en style Louis XV, construit en 1769 en calcaire du Jura, n'avait pas été l'objet jusqu'ici d'une étude historique un peu complète. Celle de M. Jaques est intéressante, basée sur une bonne documentation et constitue une contribution excellente à l'histoire d'Yverdon.

* * *

— La *Société du Vieux-Moudon* poursuit ses travaux avec persévérance et succès. Elle vient de faire paraître son onzième *Bulletin* — le premier du second volume. M. G. Meyer y étudie l'histoire de la Société — soit Abbaye — du cordon blanc et vert, fondée en 1806 et qui a pris une grande place dans la vie moudonoise. On trouve encore dans ce Bulletin un savoureux document — mœurs d'autrefois — datant de l'époque de la Réformation, et communiqué par M. Charles Gilliard, un acte de réception de 1750